NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

81 Nº 3 1959

La plénitude de la parole dans la pauvreté de la chair d'après Colossiens 1,24

G. LE GRELLE (s.j.)

p. 232 - 250

https://www.nrt.be/es/articulos/la-plenitude-de-la-parole-dans-la-pauvrete-de-la-chair-d-apres-colossiens-1-24-1944

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

La plénitude de la parole dans la pauvreté de la chair d'après Col., I, 24

La section I, 9 - II, 3 de l'épître aux Colossiens envisage le mystère du salut sous l'angle de la plénitude et de la richesse divine.

Le thème est énoncé dès la prière initiale : « Nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu *que vous soyez remplis* de la connaissance de sa volonté en toute sagesse et intelligence spirituelle » (I, 9). Le souhait final correspond à cet exorde et forme inclusion : « Puissent-ils parvenir à *toute la richesse de la plénitude* de l'intelligence, qui leur fera pénétrer le mystère de Dieu dans lequel se trouvent cachés *tous les trésors* de la sagesse et de la science » (II, 2-3).

Deux parties : réconciliation du monde dans le Christ (I, 9-23) et ministère de cette réconciliation (I, 24 - II, 3). Dieu s'est réconcilié le monde en faisant habiter dans le Christ *toute la plénitude* (I, 19). Le ministère de la réconciliation consiste à communiquer la plénitude du Christ aux Gentils, c'est-à-dire à « *remplir* en vous la Parole de Dieu » (I,25), pour que soit manifeste « *la richesse* de la gloire du mystère dans les nations » (I, 27).

C'est en fonction de cette idée de plénitude que nous voudrions interpréter le v. 24, véritable charnière du développement. Saint Paul y chante son Magnificat : la Parole de Dieu qui lui a été confiée pour les nations est sa joie dans la souffrance (v. 24a) et sa richesse dans la pauvreté (v. 24b) !

24a A présent, j'ai de la joie dans les souffrances (endurées) pour vous,
24b et je compense, en plénitude, *la pauvreté des angoisses du Christ* (subies) *en ma chair* pour son corps qui est l'Eglise,
25 car j'en suis devenu le serviteur par le don qui m'a été fait de l'Economie de Dieu, pour remplir en vous la Parole de Dieu,
26 ce mystère resté caché depuis les siècles et les générations et qui maintenant vient d'être manifesté à ses saints,
27 à qui Dieu a voulu faire connaître ce qu'est *la richesse de la gloire de ce mystère dans les nations, qui est le Christ en vous,* lui, l'espérance de la gloire.

Est-il besoin de noter que la traduction proposée ici pour le v. 24b s'écarte totalement de la version reçue[1] ? On connaît par exemple celle

1. L'histoire de l'interprétation du texte a été exposée en détail par J. Kre-

de *la Sainte Bible* de l'Ecole de Jérusalem : « Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ, pour son corps qui est l'Eglise ».

La différence tient à l'interprétation de la formule *ta husterèmata tôn thlipseôn*, que nous traduisons par « la pauvreté des angoisses », soit *inopiam angustiarum* au lieu du *ea quae desunt passionum* de la Vulgate. On verra en effet que chez saint Paul *husterèma* signifie avant tout le besoin physique, l'indigence, la pauvreté concrète, tandis que *thlipsis* désigne cent fois dans la Bible cet accompagnement normal de l'indigence qui est l'angoisse. « La pauvreté des angoisses » se trouve être alors simplement l'antonyme de « la richesse de la gloire » (v. 27), ce qui fait surgir entre les deux extrémités de la phrase ce parallélisme antithétique :

v. 24	v. 27
τὰ ὑστερήματα	τὸ πλοῦτος
τῶν θλίψεων	τῆς δόξης
τοῦ Χριστοῦ	τοῦ μυστηρίου τούτου
ἐν τῇ σαρκί μου	ἐν τοῖς ἔθνεσιν

D'une part « pauvreté des angoisses du Christ, dans la chair de Paul » (v. 24), de l'autre, grâce à la parole apostolique, « richesse de la gloire du mystère (du Christ) dans les nations » (v. 27).

Du coup, il devient possible de restituer au verbe *antanaplèrô* (v. 24b) tout le relief de son sens original : « je remplis d'une plénitude (*anaplèrô*) qui compense (*anti*) ». Il ne s'agit plus, comme dans l'interprétation classique, d'un complément de douleurs destiné à remplir une mesure que la passion du Christ aurait laissée encore incomplète. Non, la plénitude marquée par *antanaplèrô* n'est pas une quantité de souffrances, mais au contraire une plénitude positive [2], une abondance de richesses, de force, de lumière. Dans le cachot et les chaînes, la pauvreté et l'angoisse de saint Paul est comblée d'une large compensation, car à sa grande joie il est devenu le trésorier de Dieu (v. 25), chargé de distribuer aux nations les richesses de la Parole (v. 26-27). Ainsi la pauvreté angoissée de la croix, qu'il endure en sa chair, est remplie en surabondance par les trésors du Christ ressuscité.

L'accord des compléments « en ma chair » et « pour son corps », non pas avec le verbe *antanaplèrô* comme le veulent la plupart des traductions, mais avec le substantif *thlipseôn* : « les angoisses du

mer, *Was an den Leiden Christi noch mangelt.* Bonner Biblische Beiträge, 12, Bonn, 1956. Un compte rendu de cet ouvrage paraîtra dans un prochain fascicule de la *N.R.Th.*

2. Ainsi *antanaplèrô* entre en résonance avec *plèrôthète, plèrôma, plèrôsai, plèrophoria* (I, 9, 19, 25; II, 2), les quatre termes de plénitude déjà signalés et qui dénotent tous une abondance positive. Notons que *antanaplèrô ta husterèmata* et *plèrôsai ton logon* se font écho à l'intérieur de la phrase (v. 24, 25).

Christ (que je subis) en ma chair pour son corps qui est l'Eglise », accord parfaitement conforme aux usages de la syntaxe paulinienne [3], reproduit la construction du v. 24a, où, cette fois, tous les traducteurs s'accordent à relier « pour vous », non pas au verbe *chairô*, mais au substantif *pathèmasin*.

L'homologie grammaticale ainsi établie accuse le développement rigoureusement symétrique de la pensée :

v. 24a	v. 24b
A présent j'ai de la joie dans les souffrances (endurées) pour vous	et je compense, en plénitude, la pauvreté des angoisses du Christ (subies) en ma chair pour son corps qui est l'Eglise...

Compris de la sorte, ce verset I, 24 s'harmonise non seulement à l'idée dominante de l'épître, mais encore il reprend les thèmes de base de la II[e] aux Corinthiens et correspond tout à fait à la pensée que développera le chapitre parallèle, le troisième de l'épître aux Ephésiens. On sait par contre que l'interprétation habituelle en faisait un *hapax legomenon*.

Mais avant de procéder à ces comparaisons, il importe, pour justifier l'exégèse proposée, d'examiner les termes *thlipsis* et *husterèma* à la lumière des grands thèmes bibliques de l'angoisse et de la pauvreté, car c'est là notre point de départ.

LE VOCABULAIRE

Angoisse.

Thlipsis correspond à l'hébreu *çarar* qui veut dire littéralement « encerclement ». Ses équivalents sont *stenochôria*, « manque d'espace », de là « anxiété », et *anaghè*, « nécessité ».

Le *Ps.* XXI [4] évoque ce cauchemar de l'encerclement :

> Mon Dieu, mon Dieu, écoute-moi,
> pourquoi m'as-tu abandonné ?

3. Il est en effet fréquent chez saint Paul, qu'un ou plusieurs substantifs dépendent d'un autre par l'intermédiaire de prépositions, et cela sans répétition de l'article, contrairement à la règle classique. En voici trois exemples parmi des dizaines. *Rom.*, XV, 30 : « luttez avec moi dans *les prières à Dieu pour moi* ». *Eph.* II, 15 : « supprimant *la loi des préceptes avec ses ordonnances* » : ici, malgré la proximité du participe, il n'en est pas moins impossible, sous peine de contresens, d'en faire dépendre le complément prépositionnel ; forcément celui-ci doit se rattacher aux substantifs. *Eph.*, III, 13 : « je demande de ne pas faiblir à l'idée de *mes angoisses pour vous* ».

4. Pour la traduction des psaumes, on se réfère à la Bible grecque, celle qu'utilisait saint Paul. Aussi adoptera-t-on, dans cet article, la numérotation de la **Septante. Elle coïncide avec celle de la Vulgate.**

Ne t'éloigne pas de moi :
proche est l'angoisse, « thlipsis eggus » !
et personne pour me secourir.
Des taureaux nombreux me cernent,
de fortes bêtes *m'encerclent ;*
contre moi bâille leur gueule,
gueule de lion qui dévore et rugit.

Je suis comme l'eau qui s'écoule,
et tous mes os se disloquent ;
mon cœur est pareil à la cire,
il fond au milieu de mes viscères ;
mon palais est sec comme un tesson,
et ma langue collée à ma mâchoire.

Tu me couches dans la poussière de la mort :
des chiens nombreux *me cernent,*
une bande de vauriens *m'encercle,*
ils me percent les mains et les pieds. (v. 2, 12-17)

Et cet enlisement que décrit le *Ps.* LXVIII est l'angoisse à l'état pur, anxiété de la chair et serrement du cœur, quand le gouffre où l'on enfonce, lentement, se referme :

Sauve-moi, ô Dieu, car les eaux
me sont entrées jusqu'à l'âme.
J'enfonce dans la bourbe du gouffre,
j'ai perdu pied.
Tire-moi du bourbier que je n'enfonce,
que l'abîme ne m'engloutisse,
que ne se referme pas sur moi
la bouche de la fosse :
je suis dans l'angoisse, « thlibomai »,
vite, réponds-moi ! (v. 2, 3, 15, 16, 18)

Telle est l'angoisse du pauvre. Car l'homme de douleur de ces deux psaumes est un pauvre : « Je suis *pauvre* et souffrant » (*Ps.* LXVIII, 30) ; « Il n'a point méprisé ni dédaigné la prière du *pauvre* » (*Ps.* XXI, 25).

Angoisse et pauvreté sont souvent parallèles au point de devenir synonymes :

Ne repousse pas le suppliant *angoissé,*
ne détourne pas du *pauvre* ton regard. (*Sir.*, IV, 4)

Gagne la confiance de ton prochain dans sa *pauvreté,*
au jour de l'*angoisse* demeure-lui fidèle. (*Ibid.*, XXII, 23)

Le Seigneur est le refuge du *pauvre,*
un secours opportun dans l'*angoisse.* (*Ps.* IX, 10)

Tout au long des psaumes, c'est du fond de l'angoisse que monte vers Yahvé l'appel du pauvre :

Tourne-toi vers moi, pitié pour moi,
car je suis solitaire et *pauvre*.
Les *angoisses* de mon cœur s'amplifient,
de mes anxiétés délivre-moi ! (*Ps.* XXIV, 16-17)

Tends l'oreille, Seigneur, écoute-moi,
car je suis *pauvre et indigent*.
Au jour de l'*angoisse* j'ai crié vers toi,
car tu m'as écouté. (*Ps.* LXXXV, 1, 7)

Ce thème est le refrain du *Ps.* XXXIII :

Un *pauvre* a crié, le Seigneur l'a écouté,
et de toutes ses *angoisses*, il l'a sauvé.

Les justes ont crié, le Seigneur les a écoutés,
et de toutes leurs *angoisses* il les a délivrés.

Nombreuses sont les *angoisses* des justes
et de toutes il les délivrera ! (v. 7, 18, 20)

Un refrain semblable scande à quatre reprises le *Ps.* CVI :

Ils criaient vers le Seigneur dans l'*angoisse*,
et de toutes leurs nécessités il les a délivrés. (v. 6 = 13, 19, 28)

La *thlipsis* c'est ici, tour à tour, la faim et la soif de l'exode, les cachots de la captivité, la maladie, la fureur des flots. Et le psalmiste conclut :

Ils étaient humiliés, meurtris,
par l'*angoisse* des maux et des peines.
Et il sauva l'indigent de sa *pauvreté*. (v. 39, 41)

Telle est l'histoire d'Israël. Car le pauvre de Yahvé est avant tout le peuple d'Israël. Le *Ps.* XLIII, grande lamentation nationale, culmine en ce cri suprême qui associe une fois de plus *ptôcheia* et *thlipsis* :

A cause de toi, l'on nous met à mort tout le long du jour,
nous avons passé pour des brebis d'abattoir.
Réveille-toi, pourquoi dors-tu, Seigneur ?
Lève-toi, ne rejette pas jusqu'à la fin !
Pourquoi détournes-tu ta face,
oublies-tu *notre pauvreté et notre angoisse* ? (v. 23-25)

Dans son discours eschatologique Jésus annonce la *thlipsis megalè*, « la grande angoisse » de la fin des temps (*Mt.*, XXIV, 21 = *Dan.*, XII, 1). Cette angoisse finale est déjà présente dans l'angoisse actuelle des apôtres et de l'Eglise. Prédite par Jésus dans le langage apocalyptique des prophètes, cette *thlipsis* apostolique n'en reste pas moins en continuité avec la longue série des angoisses d'Israël, telles que les chantent les psaumes de pauvreté. Tout en la transposant en

dimension eschatologique, l'angoisse du nouvel Israël prolonge celle de l'ancien. Dans la pauvreté et l'angoisse, les apôtres et l'Eglise ont conscience d'être les héritiers authentiques des « pauvres de Yahvé » et bénéficiaires, à ce titre, de toutes les richesses messianiques qui leur ont été promises.

Ainsi, c'est au passage que nous venons de citer, *Ps.* XLIII, 23, que se réfère le célèbre catalogue des angoisses et des misères apostoliques, en *Rom.*, VIII, 35 :

> Qui nous séparera de l'amour du Christ? L'angoisse, l'anxiété (*thlipsis, stenochôria*), la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive? selon le mot de l'Ecriture :
>
> « A cause de toi, l'on nous met à mort tout le long du jour;
> nous avons passé pour des brebis d'abattoir ».

A l'objurgation du même psaume : « Pourquoi caches-tu ta face, *oublies-tu notre pauvreté et notre angoisse?* », fait écho la voix de l'Apocalypse, II, 8-9 : « A l'Ange de l'Eglise de Smyrne, écris : Ainsi parle le Premier et le Dernier, celui qui fut mort et a repris vie : *Je connais ton angoisse et ta pauvreté, tu es riche pourtant!* »

Saint Paul adresse aux Eglises de Macédoine un éloge identique; leur *thlipsis* et leur *ptôcheia* a surabondé en richesse :

> Dans l'épreuve de multiples *angoisses,*
> il y a surabondance de leur joie,
> et la profondeur de leur *pauvreté*
> a surabondé en *richesse* de générosité (*II Cor.*, VIII, 2).

Chez saint Paul, il y a, comme dans les psaumes, un lien étroit entre *thlipsis* et pauvreté. La *thlipsis* c'est l'épreuve apostolique, mais sous forme spécifique d'angoisse, cette marque propre du « pauvre de Yahvé ».

On l'a vu, en *Rom.*, VIII, 35, angoisse et anxiété ne vont pas sans pauvreté, c'est-à-dire « faim » et « nudité ». L'autre liste d'épreuves, celle de *II Cor.*, VI, 4-10, débute par les trois synonymes *thlipsis, anagkè, stenochôria,* « angoisse, nécessité, anxiété » et finit par le thème de la pauvreté compensée : « *pauvres,* nous faisons tant de riches, n'ayant rien, nous possédons tout ».

On sait que *tapeinoi* correspond à l'hébreu *anawim,* le titre privilégié des « pauvres de Yahvé ». Or en *II Cor.*, VII, 5-6, la *thlipsis* range saint Paul parmi ces « humbles ». « Pas de relâche pour ma chair, *angoisses* de tous côtés : luttes en dehors, craintes au dedans; mais le Dieu qui console les *humbles* m'a consolé ».

En *Phil.*, IV, 14, le mot *thlipsis* désigne l'humiliation, la faim et les privations de l'Apôtre (*tapeinousthai, peinân, hustereisthai,* v. 12), c'est-à-dire son état de pauvreté. Ici on est forcé de traduire *thlipsis*

par « détresse, misère » [5]. *Angustia* en latin dit aussi à la fois angoisse et exiguïté de ressources, gêne pécuniaire; c'est de loin, nous semble-t-il, le meilleur équivalent.

Enfin, l'épître aux Hébreux, XI, 36-38, énumérant les épreuves des prophètes, associe également la pauvreté et l'angoisse :

> Ils subirent l'épreuve des dérisions et des fouets, et celle des chaînes et de la prison. Ils ont été lapidés, sciés, ils ont péri par le glaive, ils sont allés çà et là, sous des peaux de moutons et des toisons de chèvres, dans *le besoin, l'angoisse,* les tourments, eux dont le monde était indigne, errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes, les antres de la terre.

Husteroumenoi, thlibomenoi : « dans le besoin, l'angoisse ». Entre ce binôme et *ta husterèmata tôn thlipseôn* en *Col.*, I, 24, le rapprochement n'est plus très difficile à faire.

Indigence.

Husterèma n'est guère employé en grec profane. Excessivement rare dans l'Ancien Testament [6], il ne figure qu'une seule fois dans les psaumes [7]. Quant au Nouveau Testament — sauf *Luc,* XXI, 4, emprunt probable au vocabulaire de l'Apôtre — le terme est exclusivement propre aux épîtres pauliniennes. Mais là il abonde. Avant tout il s'agira donc cette fois d'expliquer saint Paul à partir de saint Paul lui-même.

1. *Husterèma* signifie d'abord *l'indigence concrète.* C'est le cas à trois reprises dans la II[e] aux Corinthiens. *To ekeinôn husterèma* ou *ta husterèmata tôn hagiôn* y désigne la pauvreté des « saints » de Jérusalem (VIII, 14; IX, 12) et *to husterèma mou,* les besoins matériels de l'Apôtre (XI, 9). Chaque fois, le génitif indique la personne sujette au besoin. La chose manquante n'est pas exprimée; il est clair qu'il s'agit des biens matériels en général. De même en *Luc,* XXI, 4 : au trésor du temple la pauvre femme a versé « de son indigence » (*ek tou husterèmatos autès*).

2. Tout comme l'angoisse apostolique est simultanément oppression du corps et anxiété du cœur, de même l'*husterèma* : le dénuement matériel se double chez saint Paul d'une *privation sensible.*

En *Phil.*, II, 30 et *I Cor.*, XVI, 17, *to humôn husterèma* ne signifie plus, comme en *II Cor.*, VIII, 14, « le besoin que vous éprouvez », mais

5. Cfr *II Cor.*, VIII, 13 : « Il ne s'agit point, pour soulager les autres, de vous réduire à *la gêne* (*thlipsis*) ».

6. *Jg.*, XVIII, 10; XIX, 19; *II Esdr.*, VI, 9; *Ps.* XXXIII, 10; *Eccl.*, I, 15.

7. Et là justement en relation avec *thlipsis.* On l'a vu, le *Ps.* XXXIII chante à trois reprises la délivrance du pauvre « de toutes ses angoisses » (v. 7, 18, 20); c'est dans ce contexte que doit se lire le v. 10 : « Il n'y a pas d'*indigence* (*husterèma*) pour ceux qui le craignent ».

bien « le manque de vous, le besoin que j'ai de vous ». Ici le génitif (ou l'adjectif possessif qui le remplace) n'indique pas la personne sujette au besoin, mais celle qui est l'objet du besoin, celle dont le manque se fait sentir.

L'absence de ceux qu'il aime laisse au cœur de Paul un vide dont il souffre. De là cette effusion à remercier les Philippiens pour leur générosité à son égard : « Pour le moment j'ai tout ce qu'il faut et même plus qu'il ne faut, je suis comblé depuis qu'Epaphrodite m'a remis votre offrande, parfum de bonne odeur, sacrifice que Dieu reçoit et trouve agréable » (*Phil.*, IV, 18). Non que l'Apôtre attache de l'importance à son dénuement matériel (v. 11-12) ; ce qui le comble dans le bienfait reçu, c'est la manifestation tangible d'une affection (v. 10) ; l'offrande des Philippiens vient pourvoir, moins à un besoin pécuniaire, qu'à un besoin du cœur [8] : « Epaphrodite a risqué sa vie pour combler *le besoin que j'ai de vous* par l'assistance (*leitourgias* [9]) que vous m'envoyez » (*Phil.*, II, 30).

De manière analogue, en *I Cor.*, XVI, 17, la présence des délégués de Corinthe console l'Apôtre de son éloignement : « Je suis heureux de la présence de Stéphanas, de Fortunatus et d'Achaïcus qui ont suppléé *au besoin que j'ai de vous* [10] ».

3. Enfin *husterèma* désigne aussi, par métaphore, *les besoins de l'esprit*. *II Cor.*, VIII, 14 effectue ce passage du matériel au spirituel : « Maintenant votre superflu pourvoit à *leur besoin*, pour que leur superflu pourvoie à *votre besoin* ». Par antithèse à l'indigence concrète des pauvres de Jérusalem, « votre besoin » indique ici manifestement les besoins spirituels des fidèles de Corinthe, interprétation que confirme d'ailleurs *Rom.*, XV, 27.

Husterèma a le même sens spirituel en *I Thess.*, III, 10 : « Nuit et jour nous demandons (à Dieu) qu'il nous soit donné de revoir votre visage et de répondre aux besoins de votre foi » (*ta husterèmata tès pisteôs humôn*). Tout le contexte invite à penser que le génétif « de votre foi » n'est pas objectif mais subjectif. La foi n'est pas *l'objet* manquant : au contraire, à son immense joie, saint Paul vient d'apprendre qu'au milieu de très lourdes épreuves la foi est demeurée ferme à Thessalonique (v. 6). La foi est *le sujet* du besoin ; c'est la foi des

8. Fréquemment l'Apôtre exprime le désir intense (*epipothia*) qui le fait soupirer vers les siens : *Rom.*, I, 11 ; *Phil.*, I, 8 ; IV, 1 ; *I Thess.*, III, 6 ; *II Tim.*, 1, 4, etc.

9. Gén. d'abondance auprès du verbe « remplir », construction classique, encore très courante chez les auteurs du N.T. (cfr e.a. *Rom.*, XV, 13, 14 ; *II Tim.*, I, 4). C'est en effet par la *leitourgia* qu'est rempli le besoin, cfr *II Cor.*, IX, 12.

10. Pour l'emploi du possessif *humeteron* au lieu du gén. obj., cfr *I Cor.*, XV, 31, où il faut comprendre de toute évidence, non point « par votre fierté », comme on s'y attendrait normalement, mais, au contraire, « par ma fierté à votre sujet ».

Thessaloniciens qui en eux aspire au réconfort spirituel qu'apporte la Parole de Dieu et leur fait désirer la présence de l'Apôtre. D'après Timothée, leur désir de revoir leur apôtre n'a d'égal que le désir de l'Apôtre de revoir ses ouailles (*ibid.*). Qu'on se rappelle un des derniers versets de l'Ecclésiastique : « Quoi? vous avouez votre *besoin* (*hustereisthai*), et vos âmes ont si soif; j'ouvre la bouche pour parler, achetez-la (la Sagesse) sans argent » (LI, 24). Saint Paul souhaite qu'il lui soit donné, comme au Siracide, d'apaiser la soif spirituelle des fidèles, *les besoins de leur foi.*

Ainsi, dans les épîtres, *husterèma* dénote le besoin sous toutes ses formes : avant tout *le besoin matériel,* indigence et dénuement concret des « pauvres » de Jérusalem ou de saint Paul lui-même; ensuite, par métaphore, *le besoin sensible,* ce désir qu'a l'Apôtre d'avoir près de lui ceux qu'il aime; ou encore *le besoin spirituel,* aspirations de la foi chez les Thessaloniciens.

Husterèma appartient donc, aussi bien que *thlipsis,* au vocabulaire paulinien de la pauvreté. Dès lors la locution *ta husterèmata tôn thlipseôn* apparaît manifestement comme l'antonyme pur et simple de *to ploutos tès doxès* (*Col.*, I, 24, 27). A « la richesse de la gloire » fait pendant « la pauvreté des angoisses » [11]. L'expression s'explique par le lien très étroit que l'Ecriture établit entre angoisse et indigence. L'angoisse y constitue l'enveloppe et l'ambiance caractéristique de la pauvreté, exactement comme la gloire y est la parure et l'éclat distinctif de la richesse.

Communion à l'indigence angoissée du Christ.

Du haut de la croix, Jésus criait son angoisse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (*Ps.* XXI, 2). Il murmurait aussi son indigence : « Sachant que tout était achevé désormais, Jésus dit pour que toute l'Ecriture s'accomplît : *J'ai soif!* » (*Jean,* XIX, 28; *Ps.* LXVIII, 22). On a vu comment les deux psaumes, ainsi évoqués par le Sauveur lui-même, décrivent le pauvre au paroxysme de l'anxiété, sombrant dans le gouffre, cerné de tous côtés par la meute de

11. Littéralement : « les besoins des angoisses »; mais, en français, la formule prête à équivoque, car elle semble signifier un désir d'être angoissé. Aussi, afin d'exclure toute interprétation « doloriste », préférons-nous dire « la pauvreté des angoisses ». — Dans quelle catégorie grammaticale le gén. *tôn thlipseôn* est-il à ranger? Pourvu qu'on le classe dans la même catégorie que le gén. *tès doxès* (v. 27), la dénomination exacte importe peu ici. Le plus simple si l'on veut serait d'y voir un génitif subjectif : s'il y a pauvreté *des* angoisses et richesse *de* la gloire, c'est que les angoisses sont pauvres et que la gloire est riche. Un rapprochement s'impose entre *ta husterèmata tôn thlipseôn* et *ta husterèmata tès pisteôs* (*I Thess.*, III, 10). Dans les deux cas, le génitif indique, non pas la chose manquante, mais l'état d'âme subjectif d'où émane un besoin. De même que la foi est le siège des aspirations spirituelles, ainsi l'angoisse est-elle le siège des besoins matériels et sensibles.

ses ennemis (cfr p. 234-235). A tel détail saisissant : mains et pieds transpercés, vêtement tiré au sort (*Ps.* XXI, 17-19), vinaigre servant de breuvage (*Ps.* LXVIII, 22), les évangélistes ne pouvaient pas ne pas reconnaître dans le pauvre de ces psaumes les traits douloureux du Crucifié en proie à la soif et aux angoisses de la mort.

En *Col.*, I, 24, « la pauvreté des angoisses du Christ », c'est cela. En effet c'est bien le Calvaire que saint Paul a devant les yeux : « Dieu s'est plu à réconcilier tous les êtres... en faisant la paix *par le sang de la croix*. Il vous a réconciliés *dans son corps de chair, le livrant à la mort* » (v. 20, 22).

La croix est aux yeux de saint Paul un mystère de pauvreté. Nul n'a contemplé comme lui la pauvreté de la croix, sa faiblesse (*II Cor.*, XIII, 4), son dépouillement, sa bassesse. « Ayez en vous les sentiments qui furent dans le Christ Jésus : de condition divine... *il s'est dépouillé* [12] prenant la condition de *serviteur... il s'abaissa* obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix » (*Phil.*, II, 5-8). « De riche, *il s'est fait pauvre* pour vous, afin de vous enrichir *par sa pauvreté* » (*II Cor.*, VIII, 9).

Si saint Paul évoque, en *Col.*, I, 27, les ineffables richesses du Christ glorieux, il se devait d'en rappeler d'abord la source : la pauvreté angoissée du Calvaire (v. 24).

Par le baptême, la foi, la renonciation au péché et aussi par la souffrance, le chrétien s'identifie à la mort de Jésus, cloué avec lui sur la croix (*Rom.*, VI, 2-6; VIII, 17). Dans les multiples épreuves de son apostolat, saint Paul a expérimenté sur le vif cette communion à la passion du Christ, cette conformité à sa mort (*Phil.*, III, 10; *Gal.*, II, 19; *II Tim.*, II, 9, 11). « Je porte en mon corps les stigmates de Jésus » écrivait-il aux Galates, VI, 17. Aux Corinthiens il le redira avec force : « Les souffrances du Christ abondent en nous. *Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus* » (*II Cor.*, I, 5; IV, 10).

En *Col.*, I, 24, « la pauvreté des angoisses du Christ (subies) en ma propre chair » ne veut pas dire autre chose. L'apostolat cloue saint Paul à la croix de Jésus et lui en fait goûter la pauvreté et l'angoisse. Dans la persécution, l'Apôtre ressent l'anxiété de l'Homme de douleur. Dans « la nudité, la faim et la soif » (*Rom.*, VIII, 35 et *II Cor.*, XI, 27), il fait sien le dénuement et le *Sitio* du Golgotha.

Richesse de la résurrection dans la pauvreté de la croix.

Cependant saint Paul ne considère la souffrance que dans la pers-

12. La *kénose* est la réduction à un état de pauvreté et de besoin. Cfr *Lc*, I, 53 : « Il a rassasié de biens les affamés, et renvoyé les riches, *vides* (*kenous*) », verset qui s'inspire du *Ps. CVI*, 9, où « vide » est synonyme d'« affamé » : « Il a rassasié l'âme *vide* (*kenèn*), l'âme affamée, il la combla de biens ».

pective de la gloire : « Nous souffrons avec lui, pour être aussi glorifiés avec lui. J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous » (*Rom.*, VIII, 17-18). « Oui, le poids léger et momentané de l'angoisse, nous procure, avec une extraordinaire surabondance, une masse éternelle de gloire » (*II Cor.*, IV, 17).

L'Apôtre éprouve en sa chair la faiblesse de la croix, mais dans cette faiblesse se déploie la puissance et la vie du Christ ressuscité, comme le prouve la force irrésistible de la parole apostolique :

> Le Christ parle en moi, lui qui n'est pas faible à votre égard,
> mais qui est puissant parmi vous.
> Certes, il a été crucifié en raison de sa faiblesse,
> mais il est vivant de par la puissance de Dieu.
> Et nous aussi, nous sommes faibles en lui, bien sûr,
> mais nous serons vivants avec lui, par la puissance de Dieu,
> dans notre conduite à votre égard. (*II Cor.*, XIII, 3-4; cfr XII, 9)

Col., I, 24 exprime une pensée tout analogue. De même que la force se déploie dans la faiblesse, ainsi la richesse remplit-elle la pauvreté. Subissant en sa chair la pauvreté de la croix, saint Paul la compense par la plénitude du Christ glorieux : témoin, la vertu enrichissante de la parole apostolique. « Je compense en plénitude la pauvreté des angoisses du Christ subies en ma chair... par le don qui m'a été fait de l'Economie de Dieu, pour remplir en vous la Parole de Dieu... (et maintenant se manifeste) ce qu'est la richesse de la gloire de ce mystère dans les nations, qui est le Christ en vous » (v. 24-27).

Antanaplèrô ta husterèmata : « je compense en plénitude la pauvreté » [15]. Cinq fois sur les huit, *husterèma* sert, chez saint Paul, de

---

13. Le préfixe *anti* peut affecter soit le sujet, soit l'objet de l'action. *Antanaplèrô* signifie dans le premier cas « je remplis au lieu d'un autre (ou en réponse à un autre) », cfr Zorell, *Lexicon Graecum N.T.* : « *vicissim suppleo* » ; dans le second cas, « je remplis en substituant (ou en opposant) un objet à un autre », cfr Bailly, *Dict. grec* : « je contrebalance ».

D'après notre interprétation, *Col.*, I, 24 vérifie le second sens à l'exclusion du premier. Paul ne souffre pas à la place du Christ afin de combler une mesure de souffrances que le Christ aurait laissée incomplète ; l'Apôtre remplace par des richesses spirituelles les biens temporels dont il est privé dans sa pauvreté.

Antanaplèrô ne figure qu'une fois dans la Bible. Quant aux exemples profanes connus (cfr J. Kremer, *op. cit.*, p. 156-163), ils permettent à la fois les deux interprétations, *anti* affectant simultanément le sujet et l'objet de l'action. Il y a cependant une exception notoire, le texte du discours de Démosthène *sur les Symmories*, 17. L'orateur propose de partager des groupes de soixante contribuables, ou symmories, en cinq subdivisions de douze personnes : *tôn summoriôn hekastèn dielein pente merè kata dôdeka andras*, et il ajoute : *antanaplèrountas pros ton euporôtaton aei tous aporôtatous*. Faisant de cette proposition participiale l'attribut du complément *andras*, et voyant en *tous aporôtatous, le sujet* du participe, Voemelius traduisait : « Earum classium singulas in quinas dividi partes iubeo duodenarias, sic ut tenuissimi pro ratione locupletissimi **pecuniam suppleant » (Paris, Didot, 1841). Selon Voemelius, *antanaplèrô***

complément à *anaplèrô* ou l'un de ses composés. En *II Cor.*, IX, 12 et XI, 9, *prosanaplèroun ta husterèmata,* c'est pourvoir à l'indigence physique par une aide pécuniaire. En *Phil.*, II, 30 et *I Cor.*, XVI, 17, *anaplèroun to husterèma* veut dire qu'un besoin du cœur est comblé par un signe d'affection ou une présence. Par contre, en *Col.*, I, 24, le préfixe *anti* dénote que cette fois la plénitude est *compensatoire,* c'est-à-dire totalement autre que les biens matériels et sensibles faisant défaut : elle ne consiste ni en argent, ni en sympathie humaine, mais elle est cette plénitude même de Dieu, qui remplace tout le reste.

LES TEXTES PARALLELES

Corinthiens.

L'idée que le trésor du ministère contrebalance la faiblesse du ministre domine cette magnifique apologie de la vie apostolique qu'est la II[e] épître aux Corinthiens [14]. En voici le passage central :

IV,6 Le Dieu qui a dit : « Que du sein des ténèbres brille la lumière »
est Celui qui a brillé dans nos cœurs,
pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu
qui est sur la face du Christ.
7 Mais nous portons *ce trésor* en des vases d'argile,
pour que cette surabondance de force soit de Dieu et ne vienne pas de nous :
8 toujours dans l'angoisse, mais non à l'étroit,
dans le besoin, mais non embarrassés,
9 persécutés, mais non abandonnés,
terrassés mais non annihilés,

---

signifierait donc ici « je paie, au lieu d'un autre, sa part de contribution ». Est-ce en se basant sur cette traduction, que le *Lexicon Graecum N.T.* cite, comme unique exemple de la version « *vicissim suppleo* », ce texte de Démosthène? Fort différente en tout cas est l'interprétation de A. Croiset (*Harangues* I, Coll. G. Budé, 1946) qui correspond à celle du dictionnaire Bailly (1950). Elle relie *antanaplèrountas* au sujet sous-entendu et collectif de l'infinitif *dielein,* sujet qui n'est autre que l'auditoire de Démosthène, et reconnaît en *tous aporôtatous* un *complément direct.* Cette interprétation a pour elle l'évidence du contexte. Au paragraphe précédent l'orateur demandait de compléter douze cents contribuables en leur en ajoutant huit cents autres : *tous diakosious kai chilious anaplèrôsai phèmi chrènai kai poièsai dischilious, oktakosious autois prosneimantas.* Au point de vue syntaxe : exactement comme on l'a dit de *antanaplèrountas,* le participe *prosneimantas* s'accorde avec le sujet sous-entendu de l'infinitif, sujet qui est également l'auditoire. Quant au sens, la formule *anaplèrô prosneimôn tina tini* n'est-elle pas un doublet de *antanaplèrô tina pros tina*?

Voici donc la phrase de Démosthène : « Je demande de partager chaque symmorie en cinq subdivisions de douze personnes et de parfaire ce nombre en contrebalançant tout contribuable très riche par les moins riches ». Sans équivoque possible, *antanaplèrô* signifie donc ici : « je remplis en ajoutant l'un en contrepoids à l'autre ». Ici le préfixe *anti* se réfère uniquement à l'objet de l'action, comme c'est le cas d'après nous en *Col.*, I, 24.

14. L. Cerfaux, *L'antinomie paulinienne de la vie apostolique,* Recueil Cerfaux, II, p. 457.

10 nous portons à tout moment la mort de Jésus en notre corps,
afin que la vie de Jésus se manifeste elle aussi en notre corps,
11 car sans cesse, nous les vivants, on nous livre à la mort à cause de Jésus,
afin que la vie de Jésus se manifeste elle aussi en notre chair mortelle;
12 ainsi la mort opère en nous,
la vie en vous.

Le ministère de la nouvelle alliance, *diakonia* d'une gloire infiniment supérieure à la gloire que reflétait le visage de Moïse à la descente du Sinaï (*II Cor.*, III, 7-12), est cette lumière que le Créateur de la lumière a fait jaillir au cœur de Paul pour l'illumination des Gentils (IV, 6). Force qui surmonte angoisses, pauvreté, persécutions et défaites (v. 7b-9), ce ministère de l'Esprit est la transparence de la vie de Jésus à travers un corps en proie à la mort de Jésus (v. 10-11).

Tout se résume dans l'image centrale, v. 7a : « Nous portons ce trésor (du ministère) en des vases d'argile ».

Entre cette section et *Col.*, I, 24 on relève de profondes analogies. D'abord cette image du vase au contenu précieux correspond admirablement à la manière dont la pauvreté est envisagée en *Col.*, I, 24 : la pauvreté de la chair se remplit de la plénitude de l'Economie divine, elle est le récipient approprié des trésors de Dieu.

L'argile du vase contraste avec la gloire de l'apostolat exaltée au verset précédent (*II Cor.*, IV, 6). « La pauvreté des angoisses du Christ », que Paul subit en sa propre chair, tranche de la même façon sur la proclamation qui retentit en *Col.*, I, 23 : « L'Evangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi, Paul, je suis devenu le ministre », proclamation reprise au v. 25 : « car moi je suis devenu le ministre de l'Eglise » et qui culmine au v. 27 dans l'évocation de la gloire du Christ parmi les Gentils.

En *II Cor.*, IV, 8-11, les épreuves apostoliques, en tête desquelles figurent l'angoisse et la pauvreté (v. 8), constituent « la mort *de Jésus en notre corps* ». De même, en *Col.*, I, 24, saint Paul appelle sa pauvreté et son angoisse, « la pauvreté des angoisses *du Christ en ma propre chair* ».

A travers la mort de Jésus « la vie de Jésus se manifeste dans la chair mortelle » de l'Apôtre (*II Cor.*, IV, 10b, 11b). Ainsi la pauvreté du Christ en Paul est-elle compensée par la richesse du Christ : c'est l'*antanaplèrôsis* de *Col.*, I, 24.

Remarquons enfin la conclusion lapidaire : « Ainsi la mort opère en nous, la vie en vous » (*II Cor.*, IV, 12). On retrouve la même idée, mais transposée et développée, dans l'antithèse que nous signalions au début de cet article entre *Col.*, I, 24 et 27 : « Pauvreté des angoisses du Christ en ma propre chair — Richesse de la gloire du mystère (du Christ) dans les nations ».

Bref, ce que *II Cor.*, IV, 7-12 dit en termes de fragilité et de mort, de force et de vie, *Col.*, I, 24-27 le répétera en termes de pauvreté et d'angoisse, de richesse et de gloire. Ici, la fragilité mortelle du vase déborde de la force vivifiante de Dieu ; là, l'indigence angoissée de la chair se répand en richesses de gloire.

Deux chapitres plus loin, se rencontre, dans la même épître aux Corinthiens, un passage qui, à côté de *Col.*, I, 24, fait presque figure de doublet :

Col., I, 24	*II Cor.*, VI, 10
(A) J'ai de la *joie* dans mes souffrances pour vous	(A) Tenus pour affligés nous sommes toujours *joyeux*,
(B) et je compense en plénitude la *pauvreté* des angoisses du Christ subies en ma chair...	(B) pour *pauvres*, nous faisons tant de riches, pour gens qui n'ont rien, nous possédons tout.

Dans sa pauvreté (B), non seulement l'Apôtre « possède tout » — ce qui correspond à l'*antanaplèrôsis* de *Col.*, I, 24 — mais encore « il fait beaucoup de riches ». Dans cette seule épître aux Corinthiens, saint Paul n'insiste pas moins de trois fois sur ce mystère de la pauvreté comme source de richesses, mystère qu'il met en relation avec le Christ. De même que dans sa pauvreté l'Apôtre enrichit les autres par le service de la Parole (VI, 10), ainsi, pour le service de l'aumône, une communauté particulièrement dépourvue, comme celle de Macédoine, déploie-t-elle des trésors de générosité (VIII, 2) et Paul incite les fidèles à suivre cet exemple afin d'imiter « la libéralité de notre Seigneur Jésus Christ, qui, *de riche, s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté* » (*ibid.*, v. 9). Tel est donc l'arrière-fond de pensée où il convient de replacer l'antithèse qu'on vient de rappeler à l'occasion de la première section parallèle : « Pauvreté... du Christ en ma chair — Richesse... du mystère (du Christ) dans les nations » (*Col.*, I, 24, 27). Associé au dépouillement, à la *kénose* du Christ (*Phil.*, II, 7), saint Paul, comme les fidèles de Macédoine, participe, par *antanaplèrôsis*, à la plénitude du Christ, pour la distribuer aux autres.

Pour saint Paul, la richesse des pauvres se double de joie (A). Dans les deux textes juxtaposés ci-dessus, cette idée se présente sous une forme étonnamment semblable : même structure rythmée, même succession des antinomies joie-souffrance (A), richesse-pauvreté (B). Il reste à mettre en regard de ces textes un dystique, auquel nous venons de faire allusion et qui, pour exprimer une pensée analogue, présente les mêmes particularités de style : l'éloge des Eglises de Macédoine, **elles aussi souffrantes et pauvres et cependant joyeuses et riches.**

II Cor., VIII, 2

(A) Dans l'épreuve de multiples angoisses,
il y a surabondance de leur *joie*

(B) et la profondeur de leur *pauvreté*
a surabondé en richesse de générosité.

On le voit, pour autant qu'on l'interprète comme un hymne de joie du pauvre qui se sait comblé des richesses divines, comme un véritable Magnificat du serviteur de la Parole, *Col.*, I, 24 n'est plus un texte isolé, mais la reproduction fidèle de la pensée qui anime la grande apologie de la vie apostolique, qu'est la II^e^ épître aux Corinthiens.

Ephésiens.

On sait que l'épître aux Ephésiens n'est en somme qu'une reprise et un développement explicatif de celle aux Colossiens. *Eph.*, I, 15 - III, 20 est rigoureusement parallèle à *Col.*, I, 9 - II, 3, la section dont notre v. 24 occupe le centre et que nous avons analysée au début de cet article.

Une prière initiale pour que les païens connaissent « *la richesse* de la gloire de l'héritage » (I, 18), et une prière finale au Père pour qu'il leur donne « selon *la richesse* de sa gloire » (III, 16), « d'entrer par leur *plénitude* dans toute la *Plénitude* de Dieu » (v. 19), forment la même inclusion que *Col.*, I, 9 et II, 3 autour d'un ensemble que domine également la Plénitude du Christ : « Il a tout mis sous ses pieds et l'a constitué au sommet de tout, Tête de l'Eglise, laquelle est son Corps, la *Plénitude* de Celui qui est *rempli* tout en tout » (I, 22-23, parallèle à *Col.*, I, 19).

Le début du c. III marque, exactement comme *Col.*, I, 24, le passage du mystère de la réconciliation dans le Christ (I, 15 - II, 22, parallèle à *Col.*, I, 9-23) à l'évocation du ministère apostolique (III, 1-20, parallèle à *Col.*, I, 24 - II, 3).

Au moment de fléchir les genoux afin d'implorer sur les nations les richesses divines, saint Paul se souvient de ses chaînes : « Moi, Paul, le prisonnier du Christ pour vous les païens... » (III, 1). A ces mots, brusquement l'émotion le saisit et il s'interrompt pour commenter son sort de captif en une longue parenthèse (III, 2-13). Ces douze versets correspondent à la brève allusion de *Col.*, I, 24 : l'Apôtre y exalte avec enthousiasme sa condition de prisonnier du Christ, comme un état de *pauvreté* et d'*angoisse* surabondamment *compensée* !

Le v. 8 est l'expression même de cette *antanaplèrôsis* :

> A moi, le plus infime de tous les saints, *a été donnée* cette grâce-là, d'annoncer aux païens *l'insondable richesse* du Christ.

« A moi, *le plus infime* (*elachistoterôi*) de tous les saints », c'est-à-dire, d'après le contexte, « des saints apôtres et prophètes en esprit » (v. 5) : cette manière de parler rappelle évidemment *I Cor.*, XV, 9 : « En tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton. Oui, je suis *le plus petit* (*elachistos*) des apôtres, je ne mérite pas le nom d'apôtre parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu ». Dans ce passage, *elachistos* voulait dire littéralement « le cadet » : parmi les douze, saint Paul est le nouveau venu, le dernier en date[15]. Suivant la tradition que rapporte saint Luc, le Seigneur avait dit aux douze : « Que l'aîné parmi vous se comporte comme *le cadet* (*neôteros*) et celui qui gouverne comme *le serviteur* (*diakonôn*) » (*Luc*, XXII, 26). N'est-ce pas en souvenir de ce *logion*, que saint Paul rappelle en *Eph.*, III, 7-8, sa condition de cadet parmi les apôtres en même temps que son titre de serviteur?

Mais l'atmosphère de prison (v. 1) et d'angoisse (v. 13) ajoute à la petitesse exprimée par *elachistoteros* (v. 8) une nuance de misère que renforce encore l'antithèse avec *ploutos*. « Moi le plus infime... évangéliser la richesse ». Cette antinomie ne rend-elle pas exactement le son de *II Cor.*, VI, 10 : « Pauvres, nous faisons tant de riches »? En effet, *elachistoi* est aussi le terme dont la parabole du jugement dernier désigne les humbles et les pauvres. « Ce que vous avez fait à un des *tout petits* de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » dira le Seigneur à ceux qui seront à sa droite. Ces *elachistoi* sont ici ceux qui ont faim et soif, les étrangers, ceux qui sont nus, faibles et en prison (*Mt.*, XXV, 40). En se disant « le plus infime », Paul, prisonnier, se range parmi ces chétifs et ces besogneux[16].

Toutefois cette pauvreté est incroyablement compensée. Trois fois, saint Paul le répète avec une insistance extrême : Dieu lui a fait le don gratuit de sa grâce. « Avez-vous entendu l'Economie de *la grâce* de Dieu qui m'a été *donnée* (v. 2)? Je suis devenu ministre de l'Evangile par *le don de la grâce* de Dieu qui m'a été *donnée* (v. 7). A moi le plus infime de tous les saints *a été donnée cette grâce-là* (v. 8) ».

Ainsi, prisonnier du Christ, le cadet et le plus pauvre parmi les douze est comblé des faveurs de Dieu : Dieu lui a fait don gratuit de ses révélations (v. 2) pour qu'il mette en pleine lumière l'Economie du mystère (v. 9; *Col.*, I, 25-26); il lui a fait don gratuit de sa force (v. 7; *Col.*, I, 29) pour évangéliser aux nations la richesse du Christ (v. 8; *Col.*, I, 27).

Devant ce tableau, est-il possible de ne pas songer à celui des douze patriarches qui fut le modèle des « pauvres de Yahvé » et dont les

15. En *Jos.*, VI, 26, *elachistos* est l'antonyme de *prôtotokos*. Le comparatif *elassôn* a le même sens. Il désigne Jacob par rapport à Esaü en *Rom.*, IX, 12 (= *Gen.*, XXV, 23) : « L'aîné servira *le cadet* ».

16. Cfr *Jer.*, XXX, 14 (Sept.); *Sag.*, VI, 6; *Jdt.*, IX, 11.

angoisses ont fait le type du Christ : « Dieu tira Joseph de toutes ses angoisses et *il lui donna grâce* et sagesse devant Pharaon, roi d'Egypte et il l'établit gouverneur de l'Egypte et de toute sa maison » (*Act.*, VII, 10) ? La formule « il lui donna grâce » est empruntée à *Gen.*, XXXIX, 21. Saint Paul pourrait fort bien puiser à la même source, lorsqu'en *Eph.*, III, 2, 7, 8, il proclame par trois fois, comme on l'a vu, le *don* que Dieu lui a fait de sa *grâce*. En effet, quelle afinité étonnante entre l'histoire de Joseph et le sort de l'Apôtre tel qu'il est représenté en *Eph.*, III, 2-13 ! Comme saint Paul, Joseph, celui qu'Israël appelait son cadet (*Gen.*, XLIX, 22), était en proie à l'angoisse (*Gen.*, XLII, 21), prisonnier en terre païenne : mais, en revanche, Dieu lui donna grâce, sagesse et gloire (*Sg.*, X, 13-14), lui révéla ses secrets (*Gen.*, XLI, 38-39), et l'établit, lui l'esclave, intendant de la maison du roi, pour dispenser aux nations ses richesses (*Ps.* CIV, 21).

Cette comparaison jette une vive lumière sur les termes de *Col.*, I, 25 : « serviteur par le don qui m'a été fait de l'Economie de Dieu ». Par faveur gratuite, Paul est devenu l'intendant et le grand trésorier de la maison de Dieu : de quoi compenser en abondance sa pauvreté de prisonnier du Christ !

Saint Paul termine la longue digression sur sa captivité par cet appel au courage :

> Aussi je demande de ne pas faiblir à l'idée de mes angoisses pour vous : elles sont votre gloire ! (*Eph.*, III, 13)

Toujours la même antinomie : « Pauvreté des angoisses du Christ en ma chair — Richesse de la gloire du mystère (du Christ) dans les nations » (*Col.*, I, 24, 27). On l'a vu, la mort de Jésus en Paul cause la vie des fidèles et la pauvreté apostolique fait leur richesse (*II Cor.*, IV, 12 ; VI, 10) ; de même ici l'angoisse du prisonnier du Christ est-elle leur gloire.

Mais ce qu'il y a de nouveau et de significatif dans ce verset final, c'est l'exhortation à ne pas faiblir. Trahissant le but premier et la raison d'être de toute la digression, cette préoccupation de l'Apôtre nous renseigne en même temps sur la portée et le sens complet de *Col.*, I, 24.

Voilà donc pourquoi saint Paul a insisté si longuement et avec un tel enthousiasme sur la richesse resplendissante et la force glorieuse qui habitent la pauvreté et l'angoisse de son cachot : ce qui le pousse, ce n'est pas la vaine complaisance, mais le désir de stimuler le courage de ses ouailles. Par un certain anachronisme, nous sommes trop facilement enclins à supposer, chez les premiers lecteurs de saint Paul, ce culte du martyre que développeront les générations futures. En réalité, l'emprisonnement de leur apôtre était pour les communautés chrétiennes primitives un sujet de honte et de scandale et une grave tentation de découragement.

A Corinthe également on s'était scandalisé de la misère et de la faiblesse de l'Apôtre. Toutes semblables au « aussi je demande de ne pas faiblir » d'*Eph.*, III, 13, les formules « aussi nous ne faiblissons pas » en *II Cor.*, IV, 1, 16 encadrent par inclusion le chapitre au centre duquel figure, comme on l'a vu, l'image du vase d'argile contenant le trésor précieux de l'apostolat. « *Nous ne faiblissons pas,* concluait l'Apôtre, mais encore que l'homme extérieur s'en aille en ruines, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Oui, le poids léger et momentané de l'angoisse nous procure, avec une extraordinaire surabondance, une masse éternelle de gloire » (v. 16-17).

En *Col.*, I, 24 aussi, saint Paul se donne en exemple de fermeté et c'est même surtout cela qui explique pourquoi il ne dit pas simplement « ma pauvreté est compensée », mais, à l'actif, *antanaplèrô* : « je la compense ».

En effet, son souci est de stimuler la constance des fidèles : « Il faut que vous persévériez dans la foi, affermis sur des bases solides, sans vous laisser détourner de l'espérance promise par l'Evangile » (v. 23). Surtout que le spectacle de la pauvreté et de l'angoisse de leur apôtre ne soit pas pour eux une cause de défaitisme. Dans sa misère, lui, Paul, ne faiblit pas, mais avec la grâce de Dieu il réagit, lutte et triomphe. Mon angoisse et ma pauvreté, passion du Christ en ma chair, voyez de quelle plénitude je les compense : je compense ma pauvreté par les richesses que Dieu m'a donné de distribuer (v. 25-27), je compense mon angoisse par la force même de Dieu, car « je travaille à lutter avec l'énergie de Dieu, qui agit en moi avec puissance » (v. 29) ! Encouragés par cette lutte victorieuse, soyez animés de la même énergie afin d'être comblés de la même richesse : « Oui, je désire que vous sachiez quelle bataille grandiose je mène pour vous, pour ceux de Laodicée et pour tant d'autres qui ne m'ont jamais vu de leurs yeux; afin que leurs cœurs en soient stimulés et qu'étroitement rapprochés dans l'amour ils parviennent à toute la richesse de la plénitude de l'intelligence qui leur fera pénétrer le mystère de Dieu, dans lequel se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (II, 1-3).

CONCLUSION

Jésus avait dit au jeune homme riche : « Va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras *un trésor* au ciel, et viens, suis-moi ». Alors Pierre se mit à lui dire : « Eh bien ! nous avons tout quitté et nous t'avons suivi ». Jésus déclara : « En vérité je vous le dis, nul n'aura quitté maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Evangile, qu'il ne reçoive *le centuple,*

maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs avec des persécutions, et, dans le temps à venir, la vie éternelle. Car beaucoup de premiers seront les derniers, mais les derniers seront les premiers » (*Mc,* X, 21, 28-31).

En saint Paul, cette parole du Maître s'est merveilleusement réalisée. Lui aussi a tout quitté à cause de l'Evangile et pour suivre Jésus, et voilà que, persécuté et en prison, il bénéficie du centuple : n'ayant rien, il possède tout; pauvre, il enrichit les nations *(II Cor.,* VI, 10), dernier des apôtres, la grâce lui a été donnée d'évangéliser les insondables richesses du Christ *(Eph.,* III, 8). Oui, la chair de l'Apôtre, subissant la pauvreté angoissée du Calvaire, est comme un vase d'argile (*II Cor.,* IV, 7) où repose le trésor de l'apostolat, force, lumière et plénitude du Christ glorieux. Tel est le sens de *Col.,* I, 24. Ne s'adresse-t-elle pas à saint Paul comme à tout chrétien, cette voix de l'Apocalypse, II, 9 : « Je connais ton angoisse et ta pauvreté, tu es riche pourtant ! »

Louvain G. LE GRELLE, S. J.
11 Rue des Récollets.